

ANNEXE 3

TENDANCES ET CARACTERISTIQUES RECENTES DES MIGRATIONS
DE LA CAMPAGNE VERS LES VILLES
EN EUROPE OCCIDENTALE

Résumé du document de travail.

rédigé par Monsieur E. W. Hofstee, Professeur à l'Université agricole,
Wageningen, Pays-Bas

Définition de l'Europe occidentale

L'expression "Europe occidentale" est assez vague. Parfois on l'utilise pour définir les pays situés autour de la Mer du Nord et parfois pour désigner les pays hautement industrialisés à l'ouest de la Pologne, de la Hongrie et de la Yougoslavie, y compris notamment l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche et l'Italie, tout au moins l'Italie du nord. Dans cette étude et pour des raisons d'ordre pratique, on entendra par Europe occidentale l'ensemble des pays non socialistes d'Europe, c'est-à-dire les pays scandinaves, le Royaume-Uni, l'Irlande, les pays du Benelux, l'Allemagne occidentale, la France, la Suisse, l'Autriche, l'Italie, l'Espagne et le Portugal. Bien que certains aspects de la situation en Espagne, au Portugal et en Italie du sud soient examinés au cours de cette étude, c'est sur les pays fortement industrialisés et à revenus élevés d'Europe occidentale qu'elle porte principalement.

Migrations de la campagne vers les villes après la deuxième guerre mondiale

Si les migrations de la campagne vers les villes représentent une très ancienne tradition en Europe occidentale et sont souvent associées à la révolution industrielle du 19ème siècle, elles ont pris une forme nouvelle depuis la deuxième guerre mondiale. Mais l'évolution s'étant faite progressivement et les spécialistes des sciences sociales ayant eu, pendant les dix premières années qui ont suivi la guerre, d'autres sujets de préoccupations, ce n'est que vers la fin des années cinquante que cette évolution est devenue évidente et qu'elle a été étudiée scientifiquement. Les connaissances sur les aspects qualitatifs des migrations de la campagne vers les villes sont encore insuffisantes à bien des égards, et il est difficile de faire des études comparatives tout d'abord parce qu'il n'existe pas de définition précise et généralement acceptée de ce que sont, d'une part, les agglomérations humaines "urbaines" et, d'autre part, les agglomérations humaines "rurales", cette définition variant d'un pays à l'autre. Certains pays utilisent maintenant comme critère le pourcentage des habitants d'une agglomération qui travaillent directement ou indirectement dans l'agriculture pour déterminer si l'agglomération en question est une agglomération rurale ou urbaine; ailleurs, la distinction repose sur l'un des critères traditionnels, tels que celui de l'importance numérique de la population d'une agglomération ou celui de sa définition juridique ou administrative. Le fait que les statistiques publiées sur les migrations internes se bornent à indiquer le nombre annuel des migrants et à ventiler les totaux nationaux par district administratif d'émigration et d'immigration, par sexe et par groupe d'âge, (avec parfois des indications

sur la situation matrimoniale des migrants) constitue un autre obstacle à l'étude sérieuse des courants migratoires. On ne publie presque jamais d'indications sur le caractère (urbain ou rural, sur quelque critère que repose la distinction faite entre ces deux types dans un pays donné) des communes d'émigration et d'immigration; il en est de même des données concernant les autres caractéristiques sociales, économiques et culturelles des migrants.

En raison de cette insuffisance des statistiques sur les migrations, et du manque de coordination entre les informations tirées des recensements et celles qui concernent les migrations, la diminution du nombre des personnes actives dans le domaine de l'agriculture est parfois utilisée pour tenir lieu en quelque sorte, dans les statistiques, des chiffres qui expriment l'ampleur des migrations de la campagne vers les villes. Quoique les résultats ainsi obtenus puissent fournir quelques indications, ils n'ont évidemment à cet égard qu'une valeur limitée. La principale objection est naturellement qu'un changement d'occupation ne signifie pas nécessairement aussi un changement de résidence. Dans la période qui a suivi la seconde guerre mondiale notamment, des milliers de travailleurs agricoles ont changé de profession tout en continuant à vivre au même endroit.

Grâce à cette méthode et à d'autres méthodes indirectes, il est cependant possible de définir les principales caractéristiques du nouveau type de migrations de la campagne vers les villes depuis la deuxième guerre mondiale.

1. Pour la première fois depuis qu'il existe des statistiques, on constate que les migrations de la campagne vers les villes provoquent une diminution absolue de la population rurale. Dans le passé les migrations de la campagne vers les villes ont eu pour effet de ralentir l'accroissement de la population rurale par rapport à celui de la population urbaine, la première continuant toujours à augmenter en chiffres absolus dans la plupart des pays d'Europe occidentale, mais tel n'est plus le cas aujourd'hui.
2. En raison de la diminution de la population rurale, les campagnes des pays d'Europe occidentale peuvent de moins en moins remplir leur rôle traditionnel de source de main-d'oeuvre supplémentaire pour l'industrie et les services urbains. Ce phénomène est particulièrement frappant dans les pays où la population qui tire ses moyens d'existence de l'agriculture représente déjà moins de 10 % de la population (et où ce pourcentage va sans doute encore diminuer). Ce fait, ajouté à la rapide croissance économique des régions

fortement industrialisées d'Europe occidentale, provoque une pénurie de main-d'oeuvre qui conduit d'une part à l'automatisation des activités productives et des travaux de bureau qui se prêtent à ce changement et, d'autre part, à l'immigration massive dans ces régions d'une main-d'oeuvre supplémentaire provenant des régions moins développées du sud de l'Europe, et même de régions situées hors d'Europe, comme l'Afrique du nord-ouest et les Antilles.

3. L'expression "migrations de la campagne vers les villes" impliquerait l'existence de deux types de collectivités séparées et distinctes. C'était en effet le cas avant la deuxième guerre mondiale (bien que, vers 1920 déjà, les différences marquées qui existaient jusqu'alors dans certains pays entre les deux types d'agglomérations aient commencé à s'estomper). Depuis la deuxième guerre mondiale, en raison surtout du développement très important des moyens de transport des personnes et des marchandises par véhicule automobile, il s'est créé un nouveau type d'agglomération, la banlieue moderne. Si la plupart des personnes qui émigrent vers les banlieues sont d'anciens citadins, beaucoup sont d'anciens ruraux. Dans les pays où les banlieues (ou tout au moins une bonne partie des banlieues) sont classées administrativement comme zones rurales, l'ampleur des migrations de la campagne vers les villes pourrait être sous-estimée, étant donné que dans ces pays, les statistiques ne tiendront pas compte des migrants qui quittent les zones rurales pour les banlieues, même si l'activité économique et la culture des banlieues ont un caractère urbain.
4. Une autre sous-estimation de l'ampleur de l'urbanisation, exprimée en termes de migrations de la campagne vers les villes, résulte de l'ampleur qu'ont prise en peu de temps les navettes quotidiennes depuis la deuxième guerre mondiale, autre phénomène rendu possible par le développement des moyens de transport individuel par véhicules automobiles. La navette quotidienne entre le lieu de résidence et le lieu de travail étant devenues techniquement possible et appartenant à un mode de vie socialement accepté, de nombreux habitants des zones rurales qui, attirés par les avantages économiques du travail dans les zones urbaines, auraient dû auparavant se transporter dans les villes, continuent à vivre dans des agglomérations rurales mais se déplacent pour ce rendre à leur lieu de travail, devenant ainsi des éléments véritables de la vie économique urbaine. Ils conservent cependant leur caractère de ruraux aux fins de la statistique.

5. En Europe occidentale, dans la mesure où les migrations de la campagne vers les villes se produisent dans le même pays, leurs effets d'ordre social et culturel sur les migrants ont perdu beaucoup de leur ancienne vigueur. Cela est dû à la diminution de l'écart social entre la ville et la campagne, qui s'exprime par le fait que la population rurale accepte les particularités essentielles de la culture urbaine, par suite de la nouvelle proportion entre les éléments ruraux et les éléments urbains dans la population totale; lorsque la population urbaine devient majoritaire, son comportement culturel et social devient une "norme" à laquelle il convient le plus souvent de se conformer. En termes plus pratiques, cette tendance est favorisée par la normalisation de l'éducation due à l'élévation du niveau des écoles rurales (y compris l'extension de l'enseignement secondaire dans les zones rurales), par la similitude des informations et des distractions populaires offertes par les systèmes unifiés (ou tout au moins coordonnés) de radio-diffusion et de télévision, par les facilités d'accès des ruraux aux modèles de la vie urbaine, que leur fournissent les moyens d'information de masse, et par le fait que la population rurale trouve de plus en plus facilement sur place des produits identiques par la qualité, le type et le prix à ceux que la population urbaine utilise.